



Les habitants de la médina d'Annaba : une ressource pour sa réhabilitation.

Anissa Boutemedjet

► To cite this version:

Anissa Boutemedjet. Les habitants de la médina d'Annaba : une ressource pour sa réhabilitation.. Penser la ville – approches comparatives, Oct 2008, Khenchela, Algérie. pp.145. halshs-00381034

HAL Id: halshs-00381034

<https://shs.hal.science/halshs-00381034>

Submitted on 5 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les habitants de la médina d'Annaba : une ressource pour sa réhabilitation

Anissa Boutemedjet

Introduction

Une grande partie des villes à travers le monde et ce, depuis la deuxième moitié du siècle dernier, a connu des actions visant une revalorisation et une patrimonialisation de leurs centres historiques. En revanche, la réalité des rapports entre morphologies sociales et espaces patrimoniaux a été prise en compte plus récemment, grâce à l'évolution des politiques patrimoniales. Inscrite dans cette perspective, la réflexion présente porte sur la patrimonialisation de la médina d'Annaba et les incidences sur son organisation sociale. L'objectif de ce travail est de montrer que les habitants d'un quartier ancien, présentant un intérêt patrimonial, peuvent être une ressource dans les opérations de réhabilitation.

En effet, un programme de réhabilitation a été retenu à la fin 2006 par les pouvoirs publics avec les objectifs « *de préserver, de sauvegarder, de revaloriser, de requalifier et de revitaliser* » la médina, selon le POS¹ de la vieille ville d'Annaba. Ce programme définit l'avenir de la médina et propose d'organiser son fonctionnement et de réhabiliter son image.

Notre raisonnement se fonde sur l'idée que la population résidante a construit au fil du temps, par ses pratiques quotidiennes, un véritable capital social, des savoir-faire, des compétences et une action collective formelle ou informelle, qui peuvent constituer une ressource pour la réhabilitation du quartier. Dans la présente contribution, nous nous proposons d'analyser la quotidienneté des habitants de la médina, dans leurs rapports et dans leurs organisations diverses, avec l'objectif de démontrer leurs capacités et leurs aptitudes à recréer de nouveaux référents et à mobiliser des ressources.

Il nous est apparu évident, dans notre réflexion, en évoquant les habitants de la vieille ville en tant que ressource dans son processus de patrimonialisation, que cette idée renvoie à leurs compétences. Il serait démontré que ces derniers les possèdent en mobilisant des ressources. Ceci nous ramènerait à rejoindre A. Arrif lorsqu'il écrit :

« *La question qui se pose est moins celle de l'existence de ces compétences que celles de leurs conditions d'accès à la visibilité sociale et institutionnelle [...]. Dans ce cas, les compétences ne se réduisent pas à un stock de savoirs et de pratiques dont on disposerait dès le départ mais comme produits inscrits dans des processus sociaux et comme catégories ouvertes qui laissent la possibilité*

¹ POS : Plan d'Occupation du Sol (phase II)

de rencontrer des situations qui leur permettent de se traduire en actes ou bien les confrontent à des contraintes internes ou externes. » (A. Arrif, 2005)

1 - Une posture vis-à-vis des pouvoirs publics

S'interroger sur les habitants de la médina comme ressource et capital, placerait notre intérêt et notre analyse dans la vie quotidienne et la vie sociale de ces derniers. F. Navez-Bouchanine mentionne des considérations importantes à ce sujet. L'une d'entre elles concerne le rapport aux politiques :

« Il est évident que les comportements et attitudes complexes ne sont pas imputables à l'histoire [...] bien imprimés dans la mémoire collective. Ils plongent leurs racines bien plus profondément dans l'histoire, dans la culture politique, dans le mode de gouvernance, ignorer cette profondeur, c'est se condamner, encore une fois, à ne saisir que la superficie des phénomènes » (F. Navez-Bouchanine, 2005)

Un point commun à tous les habitants enquêtés, est le rapport à l'étranger ou plus précisément à celui qui n'habite pas la médina ; étant nous mêmes de cette catégorie là, il ne nous était pas possible d'analyser ce rapport sans l'aide d'une personne qui puisse « nous introduire ». Dans le même ordre d'idée, malgré nos efforts de présentation comme chercheur, nous avons été perçu comme des représentants des pouvoirs publics. Après les diverses opérations de recensements, qui se sont multipliées en vue d'une inscription sur les listes des bénéficiaires de logement social, l'attitude de la part de l'habitant locataire prend la forme d'une démonstration de sa condition sociale. Ainsi nous avons pu être amenés à visiter les lieux, à voir l'état délabré des logements, à entendre l'historique des dépôts de dossiers fournis pour avoir un logement.

Un itinéraire des déplacements résidentiels des habitants est exposé dans la majorité des cas rencontrés, de l'étage au rez-de-chaussée, le partage des espaces avec une belle-sœur ou avec d'autres membres de la famille du mari, le déplacement vers un logement de même constitution, à un autre étage, les enfants étant devenus grands. Souvent les changements s'expliquent par le décès des personnes âgées, et l'éclatement en petites familles et couples, ou encore par la libération de ces lieux à la suite des opérations de relogement.

L'accent est mis sur les diverses fois où les représentants de l'Etat, souvent les maires de la ville, qui leur avaient promis un logement : la désignation des noms par les habitants est une manière de pointer ces personnes qui, pour la plupart, n'occupent plus leurs fonctions. Les familles expriment non seulement une certaine amertume et des regrets d'avoir été « naïfs », mais surtout de n'avoir pas su décoder les ficelles du marché spéculatif qui s'était créé

pendant les années 1970 et dans laquelle grand nombre de leurs voisins ont pu bénéficier de logement social.

Cette attitude est rencontrée tout le long de l'enquête, les récits se diversifient et se multiplient, les détails sont précis et s'interpellent, ils consistent à «afficher» cette situation dans laquelle ils se trouvent : *On vit dans la misère, dans une grande misère*. Cette « posture » dans laquelle est étalée la possession de toutes les conditions et critères sur lesquels se basent les sélections pour l'obtention d'un logement social, constitue le premier contact avec un individu qui « ne fait pas partie d'eux ». Ce qui nous amène à avancer qu'une certaine manipulation et un degré de connaissance élevés se mêlent dans une sorte de jeu, une capacité à décoder et à servir à l'autre ce qu'il est venu chercher dans le cadre de ses fonctions. F. Navez-Bouchanine (2005) nous explique que *les individus peuvent agir seuls avec le consentement tacite ou explicite des autres qui reconnaissent une légitimité à l'action*. Cette solidarité et entente réciproque tiennent leurs racines dans le partage de ces conditions et l'inscription dans le temps de cet ensemble, ayant vécu et subi ces expériences dans le même espace urbain. Ces référents deviennent, en conséquence, communs, sans que nous prétendions à une généralisation de cette attitude auprès de tous les locataires de la vieille ville. Ceci s'explique dans la communauté des attentes qui n'est autre que l'acquisition d'un logement social. Ce dernier est tellement convoité qu'il tend à une connaissance fine et maîtrisée des codes pour y accéder. Les habitants se basent pour cela, sur cet affichage des conditions de vie, sur une multiplicité des fréquentations des administrations concernées, tel le service technique de l'OCRAVA², qui délivre les « constats » de l'état des lieux et qui classe les immeubles selon leur degré de dégradation, lequel est important pour l'octroi d'un logement.

Ces démarches sont justifiées, d'après ces locataires, par le fait de considérer cet établissement public comme ayant le pouvoir de délivrer les logements sociaux. Ce qui est faux en réalité, mais les locataires lui attribuent toutefois ce pouvoir, d'où leurs nombreuses allées et venues. Un contact permanent et une relation sont établis avec l'OCRAVA au fil du temps et plus précisément avec son service technique et son directeur. Les habitants ont pour ambition d'être proches des travailleurs des services techniques, nourrissant ainsi une familiarité des deux côtés comme l'affirme un technicien de l'OCRAVA « *Nous, nous avons l'habitude avec eux car ils viennent nous voir souvent, ils nous appellent même par nos*

² Office Communal de Restauration et d'Aménagement de la Vieille ville d'Annaba

prénoms, ils nous cherchent pour leurs problèmes. Pour eux, nous sommes là pour les aider à avoir un logement»

Communiquer et créer ces échanges est l'expression d'une volonté de mettre l'administration de leur côté, plus exactement mettre de leur côté toutes les chances de réaliser leur demande. Les habitants confirment de la sorte, par ces pratiques, une capacité à mobiliser des ressources diverses et à les adapter, selon les situations et les interlocuteurs, administration ou représentant des pouvoirs publics. Le déploiement de ces dynamiques n'est pas fortuit ou aléatoire, comme il semblerait *a priori*, surtout dans les récits des deux techniciens de l'OCRAVA avec lesquels s'est déroulée l'enquête mais nous renvoient à la manière dont se présentent les habitants à eux et qui s'inscrit dans une construction au fil du temps, des déceptions et des expériences vécues.

2. Réseau social

Les familles résidant dans la médina donnent l'impression de vivre en groupes sociaux, sans pour autant que ces groupes soient isolés ni autonomes. Trois cas de figures se sont présentés à nous : les familles qui sont propriétaires de leur maison partagent des liens très forts avec quelques voisins, propriétaires comme eux. La connaissance mutuelle est primordiale, elle daterait de l'époque des parents et des grands parents. Les oncles, les tantes, les parents et les enfants des différentes familles de ce groupe vivent dans le même espace de voisinage, chacune ayant sa propre entrée, mais la contiguïté contribue amplement dans la configuration et la pérennité de ce groupe. Des pratiques domestiques s'organisent, notamment dans la cour intérieure de l'une des maisons où les femmes se retrouvent ; la porte d'entrée n'est jamais fermée, permettant de la sorte à tous de défiler à tous les moments de la journée et d'occuper l'espace du rez-de-chaussée jusqu'aux étages.

Nous retrouvons cette sociabilité dans les deux autres cas de figure, celui du lien de parenté unissant les habitants de la maison, et celui de l'absence totale de lien de parenté entre les locataires de la maison.

Le lien de sang n'influence en rien les formes d'organisation de l'espace. Chaque famille de trois, quatre, et jusqu'à huit membres ou plus partage des espaces de vie restreints. Les mêmes modalités d'organisation s'effectuent : les hommes, souvent, ne restent pas chez eux au cours de la journée, l'espace habité devient ainsi féminin. Les femmes se regroupent, afin d'accomplir les tâches ménagères, dans la cour intérieure pour des activités qui nécessitent

beaucoup d'eau ; le point d'eau étant soit un puits ou des robinets qui concentrent quelques femmes autour de grandes bassines et permettent un échange régulier.

En dépit des malentendus et conflits qui peuvent exister, une forte solidarité subsiste entre les différents membres de ces groupes, entre eux et avec les autres groupes de la médina. Dans ces cas là aussi la connaissance mutuelle est primordiale et les origines de cette connaissance sont l'appartenance à une même famille. Les « anciens » se connaissent entre eux et se fréquentent, ils sont les « restants », ceux qui n'ont pas bénéficiés d'un logement social dans les opérations de relogement qu'avait connu la médina auparavant. Ces références dans l'ancienneté et dans les liens du sang deviennent presque une condition, une identité de citadinité « *Ouled*³ la Place d'Armes, les *beldiyas* » (i.e les citadins), le « nous, les anciens » s'oppose à « eux, les nouveaux ». Le réseau de solidarité et de sociabilité ainsi référencié fonctionne sous ses multiples formes à travers une hiérarchie établie par le groupe lui même. Les membres de ce groupe forment le noyau central dans lequel tout le monde est frère et sœur, un sentiment de sécurité règne au point que les portes extérieures de la grande maison restent ouvertes même la nuit. L'unité du groupe procure un sentiment de force comme l'exprime un des habitants : *« Je te jure que des fois ma porte reste ouverte jusqu'au matin....et personne ne.... [...] Dans notre bâtiment, oui il y a la sécurité, on est seuls.... Jamais quelqu'un n'est entré chez nous, jamais nous n'avons été volés.....jamais, personne n'est entré chez nous.... On veille à ça et on nous connaît, les habitants de ce bâtiment, le n° 6...parce que nos enfants sont des durs, des anciens... »*

Les divers événements de la vie, tels les décès, les mariages, les fêtes sont partagés dans le groupe. L'entraide traditionnelle à l'occasion de ces événements est importante : préparation des repas, aménagement des lieux de vie pour les réceptions et dans le cas des décès etc. La vie à la médina semble être perpétuée par ces relations de sociabilité et ces liens qui caractériseraient une grande famille, formée par ces unités de groupes.

3. Organisation formelle et réseau informel

Une autre sorte d'organisation semble avoir vu le jour sous une forme moins informelle. L'association pour la sauvegarde de la vieille ville est une association constituée fondamentalement par des « *Ouled* la Place d'Armes », des gens qui sont nés, ont habité ou habitent encore la médina, et qui tous sont propriétaires. Elle a permis à l'architecte urbaniste,

³ Ouled signifie littéralement : enfants. Cette expression est utilisée pour marquer la différence en tant que population originaire de la Place d'Armes.

concepteur du POS, A.Hafiane de faire un vrai travail de proximité et de sensibilisation auprès des habitants.

Les différentes phases de l'élaboration du POS de la vieille ville ont été marquées par une collaboration entre le bureau d'étude (AUA) et cette association. La participation de cette dernière a permis une approche qualitative et une vision plus réaliste de la médina, c'est la relation : AUA-association-habitants qui a rendu cela possible. A. Hafiane, nous fait rappeler que : *« Le passage par l'association est presque nécessaire, parce que si on était allé sans rapport avec elle, on aurait fait un travail totalement déconnecté de la réalité. C'est pour ça que les études antérieures n'ont pas eu d'impact, elles sont techniques et technicistes, on vient, on analyse, on lève et essaie d'interpréter, elles n'ont jamais donné de suites car elles étaient loin de la réalité de la médina »*

L'association a été constituée dans les années 1989-1990, après un sinistre causé par la démolition, ordonnée par les autorités locales, d'un mur porteur menaçant ruine. Cette opération avait eu pour conséquence l'effondrement de vingt trois maisons accolées les unes aux autres et qui avaient pour appui ce mur. Dès sa création, l'association s'est fixé comme objectif de pouvoir arrêter les dégâts que subit la médina. Mais la décennie noire, ses multiples attentats et le climat de peur et d'insécurité qui s'est instauré à partir des années 90, ont largement freiné son action. Durant cette période, la médina était devenue un lieu important des regroupements islamistes et de leurs manifestations.

Elle ne dispose, actuellement, que d'un petit bureau dans le siège d'une autre association, le MALG⁴. Elle est apolitique et ne bénéficie d'aucune subvention ou aide financière de la part de l'Etat. Sa force réside en son réseau social et sa connaissance de la médina. Le rôle de l'association dans les différentes phases du POS n'était pas prédéfini d'emblée, ou même ordonné selon tel ou tel registre, sa présence a balayé tout le champ de l'étude, des réunions de concertations et des interventions sur le terrain lors des chantiers de rénovation des réseaux d'assainissement. Son action a commencé par l'introduction des techniciens de l'AUA, dans la phase d'analyse et au moment de l'enquête auprès des habitants, pour l'établissement du recensement de la population et de l'étude démographique. Un travail minutieux et de longue haleine, durant lequel les membres de l'association frappaient aux portes des familles.

L'appartenance des membres de l'association à la grande famille constituée par les habitants de la médina a permis d'établir un échange social avec l'AUA. Un climat de confiance entre

⁴ MALG : association nationale des Moudjahiddines de l'Armement et des Liaisons Générales

les deux a permis la connaissance de l'histoire de chaque maison et par la même celle de ces habitants et de la vieille ville. Formellement les membres de l'association sont peu nombreux, mais leur réseau social s'étend à tout l'espace médinois. Des informations, dont des plans cadastraux de plus d'un demi siècle, et des plans concernant les réseaux d'assainissement datant du 19^{ème} siècle ont été rassemblés à l'aide de ce réseau informel. Ils ont conduit à cibler l'intervention et à connaître avec exactitude les détails de ce réseau bicentenaire.

Un travail de proximité a été effectué pendant la rénovation des réseaux d'assainissement et d'éclairage public. Le caractère de zone de transit avait compliqué le déroulement de ces opérations. Les locataires transitaires qui y habitaient dans l'objectif de prétendre à un logement social, concouraient à détruire et à faire reculer l'avancement des travaux en se servant de petits moyens comme balancer de grosses pierres sur les canalisations installées nouvellement et qui n'étaient pas encore couvertes.

L'implication de l'association a été d'œuvrer à une sensibilisation des habitants aux objectifs de ces travaux de réalisation. La connaissance des enfants, des jeunes et des adultes, l'utilisation d'un langage commun et le fait de se rapprocher d'eux en tant que membre de cette grande famille ont aboutit à des dénonciations et à une reprise de cette sensibilisation par ces derniers en les impliquant eux aussi dans cette action. Ces manières de faire ont été accueillies positivement par la majorité des habitants, cette prise de conscience que la vieille ville n'était plus appelée à être détruite, remplacée par des tours et la réalité quotidienne des investissements de l'Etat avaient rallié les individus et groupes sociaux autour d'un seul objectif qui était celui du succès de cette rénovation.

Réussir à mobiliser les individus et le(s) groupe(s) social (aux), les faire interagir ; trouver des solutions et intervenir sur le terrain sont des occasions démontrant la force d'expression des compétences qui invitent à concrétiser en actions les diverses et multiples ressources que possède l'habitant de la médina et sur lesquelles il se base. F. Navez-Bouchanine conforte notre point de vue à propos des compétences : « *Les compétences collectives [...] entendues au sens large [...], n'existent pas en tant que telles comme un réservoir de ressources à mobiliser : elles semblent plutôt relever de ce qu'on pourrait appeler une invention en situation [...]* » (F. Navez-Bouchanine, 2005)

La construction de ces compétences n'était pas programmée, elle exprime l'ingéniosité et l'inventivité des capacités des habitants à mobiliser les différentes formes de ressources sociales, dans une organisation formelle comme celle de l'association et son interaction avec

son réseau social informel qui s'étend à tous les habitants de la médina. Ces capacités démontrent également une dynamique d'ajustement des solutions à une situation non prévue.

4. Conditions de vie et sentiments plus mitigés de la population précaire

Une volonté est exprimée de la part des locataires, celle de vouloir partir pour habiter ailleurs, elle serait justifiée par l'état de dégradation des maisons, le manque de moyens financiers pour y remédier et l'image négative de la vieille ville. Les paroles des habitants, surtout les anciens locataires, sont chargées d'un sentiment d'injustice. Une injustice que l'Etat leur fait subir par les déceptions dans leurs attentes d'avoir un logement social, et ce sentiment est accentué par le surpeuplement des membres des familles vivant dans des lieux exigus, les modalités de confort introuvables, le quotidien qui pèse et se fait lourd dans les pratiques de tous les jours : « [...] *si tu montes à la terrasse tu verras.... Que dieu te bénisse, ma fille, si tu voyais certaines familles,...les pauvres..., dix huit personnes vivent dans une chambre et une cuisine* ».

Partir est synonyme de délivrance, « Que dieu nous délivre d'ici ! » est souvent cité en guise de prière en levant les yeux et les mains au ciel. Ceci est appuyé par un sentiment de ne plus être à sa place dans l'espace médinois, les deux opérations de relogement ont concerné bon nombre de proches et familles voisines, l'étendue familiale se retrouvant ainsi réduite. Le remplacement par de nouveaux venus débarquant de partout, des zones rurales et des wilayas limitrophes, est mal vécu par ces anciens habitants. Il renforce cette volonté de partir et de ne plus rester.

5. Micro ségrégation

Etre un habitant de la vieille ville signifie pour le commun des médinois faire partie des « anciens ». Parmi les références à cette appartenance, c'est l'histoire ou plus exactement la connaissance de son histoire. Les récits des habitants sont souvent ponctués de cette valeur qu'est l'histoire de la vieille ville, un rapport à la mémoire du lieu, portée par des référents temporels, telle la période coloniale dans laquelle la vie sociale avec les Européens était synonyme de mélange et de modes de vies partagés. Les fêtes traditionnelles sont souvent évoquées, une vie de famille constituée des parents et grands parents regroupés autour d'un repas familial ; une époque faite de respect mutuel tant regretté et perdu actuellement : « *C'était une autre époque, une belle époque qu'on avait passé. Avant...ici, c'était le quartier des juifs, les femmes juives étaient avec les arabes, elles portaient des*

gandouras⁵ Katifa⁶ et le foulard en soie avec des franges, elles mettaient la chechia, celle de Constantine se pointe vers le haut et celle des bonoises se pointe vers le côté on l'appelle « Soltani⁷ ». Elles se regroupaient...il y avait le Malouf⁸... c'était quelque chose. C'était un autre monde...terminé maintenant... » .

Pareillement, il peut être relaté des épisodes marquants, par exemple l'histoire d'un bombardement dans les années 1940 qui aurait été une cause directe dans la dégradation du cadre bâti. Les discours portent aussi sur la connaissance du système constructif des maisons, des premières urbanisations, des histoires de pèlerinage des grands parents, celle des compositions des membres des familles de la médina, des liens, des arbres généalogiques, des dates de leur installation et les origines des premiers arrivants. Ces savoirs et ces connaissances forment une distinction d'appartenance, un jeu d'identité, de reconnaissance sociale et de citadinité dont sont dotés les « *Ouled la Place d'Armes* ».

Cette manière de discourir est révélatrice d'une structure sociale et la mobilisation de ces référents dans les récits des habitants est une ressource porteuse et productrice d'une exclusion visant les « nouveaux », les modalités et les déploiements divers des ressources qui visent et ciblent ces derniers. L'activation de ces référents et de ces savoirs identifie clairement les habitants qui sont venus récemment à la vieille ville. Cela consiste à utiliser un qualificatif les rassemblant tous dans une zone de la médina, la partie nord-est, ce qualificatif n'est autre que les « *zaddamines* » synonyme des « envahisseurs ».

Les « *zaddamines* » sont les « nouveaux » ceux qui, par opposition aux « anciens », se sont installés à la médina depuis les deux opérations de relogement. Ils seraient l'élément porteur de l'image négative et de la dégradation sociale de cette dernière. Avant eux, la vie aurait été empreinte de chaleur, de sécurité, d'une grande solidarité et surtout d'une cohésion sociale. Il serait mal vu de connaître ces gens, encore plus de les fréquenter : « *Il y a dans la rue Philipe..., aussi d'anciens bâtiments et ceux qui sont dans le centre, ceux-là sont anciens, vraiment, à part ça, tout le reste..... la place Carthage et tout..., ils sont tous des nouveaux, tous des gens non fréquentables. Ils ont tous habité récemment. On ne les fréquente pas...ni ils rentrent chez nous ni on va chez eux [...]. On ne les fréquente pas.... On n'a aucune relation avec eux, on n'a rien à faire avec eux..., rien à voir avec eux. Ils s'occupent de leurs*

⁵ La Gandoura, robe longue traditionnelle que portent les femmes

⁶ La Katifa, mot arabe signifiant : velours

⁷ Le Soltani, pièce en or, un louis, écrit très finement en arabe, c'est un héritage Turc.

⁸ Le Malouf est une musique classique arabo-andalouse.

affaires et nous des nôtres, à chacun sa route. [...] sinon les nouveaux..., eux mêmes font peur...eux et leurs femmes, ce sont tous des voyous, tous. Ils font peur....».

L'écart est creusé entre les nouveaux habitants et les anciens qui accusent les premiers du décalage qui existe entre la vie d'avant et la vie actuelle. Les perceptions et représentations des anciens habitants les pointent en tant que société marginale, ils sont la cause de tous les fléaux sociaux de la médina. On leur fait porter la responsabilité de l'état de dégradation physique des maisons, de leur intérêt transitaire pour ce lieu qui ne leur sert qu'à avoir un logement social, en se servant des défaillances du système. Ainsi, ils sont ceux qui « gâchent » leur chance à eux d'avoir un logement.

Mais cette discrimination, n'est pas seulement fondée sur ces attributs de dégradation sociale et physique. Elle est construite sur les référents de l'appartenance et de l'identité citadine comme ressources. La capacité de les utiliser pour faire cette distinction, par la majorité des « anciens » habitants, permet de les situer socialement, c'est-à-dire en dehors de la grande famille des habitants de la médina. Ce repérage social inscrit des normes, des codes et des systèmes de valeurs communes, producteurs d'un lien social, marqué par l'ancrage et le positionnement des habitants de la vieille ville dans l'histoire de la médina.

La médina et la complexité de son contexte offrent plusieurs occasions de mobiliser des ressources, mais ce qui est à mettre en avant c'est leur diversité, qu'elles soient individuelles, collectives, formelles ou informelles. Une dynamique s'est créée sous les effets des contextes sociaux, économiques et institutionnels.

Conclusion

Apporter un éclairage sur les habitants en tant que ressource dans le processus de patrimonialisation de la médina, bute sur des limites évidentes. Car aborder un lieu patrimonial par ses habitants, c'est aussi prendre en compte les autres aspects qui le constituent, sa composante juridique, politique, sociale, historique, et beaucoup d'autres éléments qui nous sont apparus au fur et à mesure de l'avancement de notre recherche. C'est le cas, par exemple de l'existence de micros territoires avec leurs identifiants géographique et social « *les zaddamines* », l'utilisation et la création de ses registres par les habitants.

L'espace patrimonial qu'est la médina de Annaba a fait l'objet de maintes études et actions montrant la volonté de l'Etat de la réhabiliter, de la restaurer, en somme la sauvegarder. Mais cela ne doit pas occulter la participation active des habitants, qui ne sont pas restés en marge des décisions politiques.

Les habitants étant au centre de notre recherche, cette étude montre que les attitudes et pratiques de ces derniers sont alimentées par la mobilisation de diverses ressources, selon les contextes. Un grand éventail s'ouvre sur des positions sociales qui se créent en rapport à l'histoire, l'ancienneté, la mémoire individuelle et collective du lieu à travers la construction de nouvelles représentations sociales et culturelles, surtout en référence à leur inscription dans le lieu patrimonial. Des manières d'être, communes ou plus originales, s'inventent sous les effets de ces contextes, ce qui appuie l'idée que les compétences, les savoir-faire sont une invention-en-situation (F.Navez-Bouchanine, 2005).

Les liens sociaux, les rapports avec les administrations, les sociabilités, les réseaux sociaux formels et informels, la quotidienneté, les différentes références à l'appartenance des habitants jouent un rôle actif dans la structuration sociale et se mobilisent comme ressource dans la création de nouvelles relations à la vieille ville. De ce fait, l'espace médinois s'invente, se réinvente, s'ajuste, s'approprie, se re-référencie, se restructure, s'unit, se désunit, rassemble, oppose, se construit et se produit selon les ressources que mobilisent les habitants.

Les contraintes économiques et politiques sur les conditions de vie sont réactivées et deviennent aussi des ressources qui interviennent dans la construction de certaines formes de solidarités, de liens et de sociabilités. Il est utile de préciser que ces ressources n'existent pas en tant que « dons » réservés à quelques individus ou groupes sociaux mais elles sont en chacun d'entre eux, il suffit juste de les activer.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIF (Abdelmajid), 2000, « Compétences habitantes : plans en projet, plan en acte », in Berry-Chikaoui (Isabelle), Deboulet (Agnès), (dir.), *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala Tours : Urbama Tunis : IRMC, coll, Hommes et sociétés, pp 58-61.
- ARRIF (Abdelmajid), 1999, « Les Compétences citoyennes à l'épreuve de l'exclusion », in Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, (dir.), *L'Urbain dans le monde arabe : politiques, instruments et acteurs*, Paris : CNRS éd, coll. Etudes de l'annuaire de l'Afrique du Nord, pp 308- 313
- BOUMAZA (Nadir), 2005, « Projet urbain et champs structurants de l'action : projet urbain et logiques d'action », in BOUMAZA (Nadir), (dir.), *Villes réelles, villes projetées, villes maghrébines en fabrication*, Maisonneuve & Larose, pp 467-485.
- DEBOULET (Agnès), BERRY-CHIKHAOUI. (Isabelle), (dir.), 2000, « Introduction : de l'usage des « compétences » dans les villes du monde arabe », in Berry-Chikaoui (Isabelle), Deboulet (Agnès), (dir.), *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala : Urbama Tunis : IRMC, coll. Hommes et sociétés, pp 11-35.

- FREY (Jean-Pierre), 2000, « Synthèse III : s'inscrire en contre », in Berry-Chikaoui (Isabelle), Deboulet (Agnés), (dir.), *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala : Urbama Tunis : IRMC, coll. Hommes et sociétés, pp 367-375.
- GRAVARI-BARBAS (Maria), 2005, *Habiter Le Patrimoine, enjeux-approches-vécu*, Presses universitaires de Rennes, 678 p.
- HAFIANE (Abderrahim), SAFAR-ZITOUN (Madani), 2004, « Algérie : les effets sociaux des politiques de logement (dans les villes d'Alger et de Annaba) », *L'Entre deux, des politiques institutionnelles et des dynamiques sociales : Liban, Maroc, Algérie, Mauritanie*, pp 92-113.
www.isted.com/programmes/prud/equipes.Equ34_Cnrs_Urbama.pdf
- HAUMONT (Nicole) (dir.), 1998, *L'Urbain dans tous ses états, faire, vivre, dire la ville*, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, 396p.
- NAVEZ-BOUCHANINE (Françoise), 2005, *Intervenir dans les territoires à urbanisation diffuse*, L'Aube, coll. Bibliothèque des territoires, 335 p.
- NAVEZ-BOUCHANINE (Françoise), 2000, « Compétences collectives, émergence de la société civile et intermédiation sociale dans la gestion urbaine », in Berry-Chikaoui (Isabelle), Deboulet (Agnés), (dir.), *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala : Urbama Tunis : IRMC, coll. Hommes et sociétés, pp 341-367.
- ROULLEAU-BERGER (Laurence), 2000, « Conclusion Générale », in Berry-Chikaoui (Isabelle), Deboulet (Agnés), (dir.), *Les Compétences des citoyens dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala : Urbama Tunis : IRMC, coll. Hommes et sociétés, pp 377-401.
- SEMMOUD (Nora), 2005, « Valorisation patrimoniale et changement social : un pléonasme ? », in GRAVARI-BARBAS (Maria), (dir.), *Habiter le patrimoine*, PUR, coll. Géographie sociale, pp 265-280.
- SEMMOUD (Nora), 2007, *La Réception sociale de l'urbanisme*, L'Harmattan, coll. Villes et entreprises, 251 p.
- SEMMOUD (Nora), 2001, *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*, L'Harmattan, coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 270 p.
- SIGNOLES (Pierre), 1988, « Place des médinas dans le fonctionnement et l'aménagement des villes au Maghreb », in, *Eléments sur les centres villes dans le monde arabe*, Tours : URBAMA, coll. Fascicule bilingue de recherche N° 19, pp 235-274.